

Kathy MÉPUIS

Directrice de l'Association La Possible Echappée

Merci beaucoup de m'inviter à ce séminaire. Je suis danseuse-chorégraphe et directrice artistique, fondatrice de l'association La Possible Echappée. Je voulais attirer votre attention sur La Possible Echappée : je tiens beaucoup au nom de cette association. Tout est possible. Il n'y a pas de choses impossibles. Et une échappée. C'est un terme technique, en danse classique. C'est une trouée d'air. Quelque chose que l'on peut apporter dans des moments de difficulté. Je vais partager mon écran. En dessous, c'est marqué : source de création. La différence est très importante pour créer, pour nourrir notre création, notre inventivité. C'est La Possible Echappée, mais aussi différentes sources de création. Je vais partager mon écran.

Anne-Marie Sandrini était ma professeure de danse classique, ancienne inspectrice des conservatoires de la Ville de Paris. Elle était ma professeure de danse classique. Quand j'ai commencé il y a 25 ans à m'intéresser en tant qu'artiste à des personnes handicapées, à des personnes très éloignées de l'art, je l'ai fait venir à un atelier que j'animais avec des personnes polyhandicapées. Des personnes qui avaient très peu de mobilité et de mouvement. Je lui ai demandé de voir ce que je faisais. Elle m'a dit que c'était formidable de pouvoir apporter l'art à ces personnes.

Je voulais vous dire également comment je suis arrivée vers le handicap. En tant qu'artiste et danseuse, j'avais envie d'aller proposer mon travail d'artiste, d'enseignante à des personnes qui en étaient très éloignées. J'ai poussé une porte. Ce n'était pas facile d'ouvrir cette porte. Un directeur d'une maison d'accueil spécialisé, qui accueillait des personnes polyhandicapées, m'a donné un rendez-vous. Il m'a dit que j'étais danseuse, chorégraphe, une artiste, et que je ne pourrais rien faire dans son centre. Des personnes résidentes avaient très peu de mobilité. Ce que m'a dit ce directeur m'a encore plus motivée à proposer mon travail.

Peu de mobilité, ça veut dire quoi ? S'il y a respiration, un battement de paupières, il y a mouvement. Je voulais aller chercher l'âme des personnes. Je me suis formée toute seule pour les personnes avec handicap. Cet atelier a fonctionné. Le travail a très bien fonctionné. J'ai souhaité ouvrir l'atelier à plus de personnes avec des handicaps très différents. Des déficiences mentales, des troubles cognitifs, des personnes très éloignées de la culture. Maintenant, au bout de 13 ans de création de cette association, nous travaillons avec une vingtaine d'institutions dans le médico-social. Cela fait à peu près 500 ateliers par an. Avec une équipe d'artistes professionnels qui m'accompagnent. Nous sommes un collectif d'artistes qui ont une double compétence art et handicap. Je dis bien des professionnels. Je souhaite être dans une qualité professionnelle et un enseignement artistique. On a une exigence dans l'enseignement que nous proposons au sein des institutions. Le mot occupationnel n'est pas quelque chose que nous aimons. Nous ne sommes pas là pour occuper les gens, mais pour leur apporter l'art et la culture au sein des institutions.

Cette institution a deux pôles. Un pôle pédagogique, où nous enseignons la danse, le théâtre et la musique. Et un pôle création avec une compagnie, Regards en lignes. C'est une compagnie professionnelle qui inclut des artistes professionnels et des artistes handicapés. À ce jour, nous avons six créations dans notre répertoire. 35 spectacles produits et vus par un certain nombre de spectateurs. J'espère qu'on va pouvoir continuer, malgré le confinement, à pouvoir montrer nos créations.

Sur le slide suivant, je vous présente les difficultés que rencontre La Possible Echappée dans sa pratique artistique pour les personnes handicapées. Quand on est accueilli dans des institutions du médico-social, l'artistique n'est pas encore vu comme quelque chose d'essentiel. C'est quelque chose qui est un loisir, qui peut permettre aux personnes professionnelles dans le médico-social de faire autre chose. Nous, on essaie vraiment de mettre l'accent sur le fait que ces projets artistiques font partie de la vie de la personne handicapée au sein des instituts médico-sociaux.

On essaie d'avoir une passerelle avec les conservatoires. C'est vraiment important qu'une personne qui est dans une institution du médico-social puisse avoir accès à un lieu de pratique artistique, dans les conservatoires. Là, on a beaucoup de mal à être accueilli dans les conservatoires. Nous restons entre nous avec des personnes handicapées. On a beaucoup de mal à pouvoir intégrer d'autres classes avec qui on pourrait échanger. C'est difficile.

Et dans les conservatoires, on manque aussi de relais. On manque de personnes, de coordinateur handicap qui nous accueille et qui permette de faire le relais entre nous et les professeurs des conservatoires.

Les acteurs du médico-social n'ont pas de formation de pratique artistique. C'est une difficulté pour faire le relais, quand on ne peut pas venir régulièrement au sein des institutions. Le relais est assez difficile dans le médico-social.

En ce qui concerne la compagnie Regards en lignes, quand on doit présenter notre création, les informations pour la programmation ne sont pas mises à jour. On a beaucoup de difficultés au niveau information et diffusion pour la compagnie.

Si on veut parler de réussite, je mettrai l'accent sur les récits de la compagnie. Nous avons quand même été accueillis dans des festivals. On a déjà participé à certaines programmations. Mais il faut mettre une énergie énorme pour être entendus et pour être programmés. Mais on a eu quand même pas mal de succès pour nos présentations.

Au sein de la compagnie, en ce qui concerne l'artiste en situation de handicap, nous avons pu mettre en lumière de vrais talents. La personne en situation de handicap a de vrais talents. La personne handicapée nous apporte énormément à nous, en tant qu'artistes, sur notre façon de transmettre, d'être, avec cette spontanéité, cette authenticité, qui est essentielle. On a beaucoup à apprendre des personnes en situation de handicap.

On a aussi réussi à avoir le soutien des personnes de la direction du médico-social. On nous met des lieux à disposition. On nous aide pour trouver des financements pour nous rémunérer. Le médico-social est quand même assez ouvert à la pratique artistique. C'est important.

Les acteurs dans le médico-social, on arrive dans la majorité des cas à les intégrer. Notre souhait, c'est de faire un partenariat avec le médico-social. Il y a des éducateurs qui connaissent les personnes en situation de handicap. Nous, nous sommes des artistes et nous mettons en commun nos connaissances. Chacun a sa place. Quand j'ai travaillé dans le médico-social, au début, on me regardait avec des yeux, comme si je prenais leur territoire. Mais pas du tout. Au contraire. Mettons nos connaissances ensemble et travaillons ensemble. C'est quand même une réussite. Les personnes qui sont dans le médico-social nous apportent énormément. On arrive à les intégrer dans nos ateliers d'enseignement. C'est une belle réussite.

En ce qui concerne le soutien, on essaie d'avoir le soutien de la Drac. Elle a renforcé son action depuis la loi de 2005. Mais je pense qu'il y a encore des renforcements à faire au niveau des accompagnements.

Pendant le confinement, puisque c'est là aussi notre sujet, on a eu quand même de grosses difficultés à maintenir notre enseignement. Il y avait des consignes sanitaires très difficiles. Quand on enseigne la danse, travailler avec un masque, c'est très compliqué. Garder une distanciation, c'est compliqué aussi. La danse, c'est la proximité.

La Possible Echappée a écrit un protocole sanitaire. On devait respecter certaines choses. La difficulté, c'est d'avoir des espaces que l'on pouvait aérer. Souvent, on donne des cours dans des salles fermées. Certaines salles n'avaient pas de possibilité d'ouverture. Elles ont été fermées. Ça a été compliqué de pouvoir garder une activité avec des consignes sanitaires.

Par contre, nous avons réussi à garder des ateliers hebdomadaires. Par vidéo. Pour la compagnie Regards en lignes, chaque artiste handicapé de la compagnie avait, chaque semaine, au moment des répétitions, une vidéo. On envoyait des consignes. La semaine d'après, on recevait la vidéo des personnes handicapées et on leur faisait des retours. On a gardé ce lien avec tous les artistes de la compagnie. C'était pour moi essentiel : ce lien dont on a beaucoup parlé, il fallait garder le lien. Ne pas s'arrêter brutalement. Ça a été très difficile pour tous les artistes de la compagnie.

En ce qui concerne l'accompagnement dans le médico-social, on a créé des supports artistiques, des vidéos qu'on envoyait aux éducateurs, des dessins, des graphiques. Vous le verrez dans la vidéo d'après. Cela pour que les éducateurs puissent faire le relais avec les personnes accueillies dans les institutions. Cela nous paraissait important. On pouvait même envoyer une vidéo d'une danse très simple, que les éducateurs pouvaient refaire avec les personnes. Il y a beaucoup d'énergie pour garder ce lien.

Je vais vous montrer une vidéo qui a été faite pendant ce confinement, par Zoom. C'est un atelier qui a été fait avec des personnes qui sont cérébro-lésées. Un atelier de danse et de théâtre. Je vous laisse regarder cette très courte vidéo. Il y a une personne qui parle. Elle fait partie des participants handicapés. Elle n'avait pas accès à la vidéo, mais elle nomme les séquences dansées.

Intervenante : Bonjour. Comment ça va ? Très bien. On va danser ensemble. Tous ensemble, on va danser.

Kathy Mépuis : Ça, c'était une des premières vidéos que l'on a faites pendant le premier confinement. On testait comment on pouvait travailler à distance. On s'est rendu compte

que certaines personnes, devant une caméra, chez elles, étaient parfois plus à l'aise qu'en situation d'atelier en groupe. Cela a révélé des choses très intéressantes pour certaines personnes. On a appris à améliorer ce travail à distance. En tant qu'enseignants, ça nous a permis de simplifier nos exercices, de trouver des choses plus simples. On était en train d'approfondir les connaissances. On essayait de faire des choses simples. Cela fonctionnait quand même. On pouvait très bien, pourquoi pas, si une situation se présentait, pouvoir reprendre des vidéos comme ça, et que ça puisse même servir lorsqu'un professeur ne peut pas venir. Pourquoi pas envoyer des vidéos pour continuer à garder ce lien avec ce support de vidéos. Pour nous, ça a très bien marché.

On n'a pas pu le faire avec toutes les institutions. On parlait de l'accès numérique. Des institutions n'avaient pas forcément les possibilités d'avoir une bonne connexion. Les personnes qui restaient chez elles, il fallait les soutenir. Ça posait quelques problèmes. Globalement, on a réussi à garder ce lien avec toutes les personnes.

Voilà pour les ateliers pédagogiques. Je suis assez satisfaite du lien que l'on a créé en mettant des moyens techniques à disposition. En ce qui concerne la compagnie Regards en lignes, je vous ai parlé de ce travail où chacun avait une vidéo à faire. Je vais vous montrer ce travail fait pendant le premier confinement. Vous verrez qu'il y a des mots dans cette vidéo. Ils ont été choisis par les artistes de la compagnie.

En partant de leur improvisation, de ce qu'ils nous proposaient avec des consignes que je donnais, on a fait ce montage avec le travail qu'ont proposé les danseurs de la compagnie. Ce travail à distance n'est pas facile. On n'est plus dans ce contact émotionnel, dans cette relation de corps à corps. Mais ils étaient tous très demandeurs de garder ce lien. Ils étaient tous très contents de faire ce travail. Pendant le deuxième confinement, nous avons continué. On a quand même un peu amélioré ce travail. On a créé des graphiques de manière à ce que l'écriture chorégraphique soit de plus en plus précise. On a réussi à leur donner des informations. Voici un exemple avec des petits dessins. C'était un relais pour les familles, pour les éducateurs. Ils avaient un support graphique, vidéo. Les personnes étaient beaucoup plus soutenues dans le travail dans l'espace.

C'est quelque chose que je retiendrai aussi : il faut pouvoir faire des relais quand on ne peut pas être sur le terrain. Avec des supports vidéo, des dessins graphiques qui peuvent aider à prendre le relais. Les choses sont beaucoup plus concrètes, même à distance. On a fait beaucoup des dessins et des graphiques comme cela. Là, c'est un solo : la personne commence sur la chaise. Il y a des consignes de direction et de gestes. Cela nous paraît intéressant de continuer cela.

Là, c'est un dessin qu'a fait l'un des danseurs de la compagnie. C'est un lien qu'on a pu créer. Il a intégré sa danse. Et on a eu comme ça quelques dessins d'artistes de Regards en lignes.

Quelles ont été les plus-values de tout ce travail à distance ? Pour moi, le travail à distance ne peut pas perdurer. Dans notre travail pédagogique, rien ne vaut le travail de contact, de regards. C'est quelque chose qui ne peut être que provisoire. Pour moi, ce travail ne peut pas perdurer. Ça ne peut être que ponctuel.

Que faudrait-il pérenniser ? Je serais d'avis qu'il faudrait pérenniser les tutos pour les éducateurs et peut-être des contenus pédagogiques pour l'enseignement à distance. On

peut très bien être malade, le professeur peut être absent. Si on est loin de chez soi, dans une autre ville de France, on peut proposer des ressources pédagogiques à distance. Je serais d'avis de réfléchir avec d'autres personnes et de mettre en place des tutos. Pour des professionnels de l'enseignement artistique. La Possible Echappée pourrait être une ressource pour proposer des ateliers à distance. On pourrait se tourner vers nous en cas d'absence d'un professeur. On pourrait proposer ce travail à distance pour les personnes handicapées.

Une difficulté que l'on a rencontrée pendant cette pandémie, c'est que les décisions gouvernementales ont très peu parlé de la pratique artistique pour les personnes en situation de handicap. On était perdus. On ne savait pas comment faire. On a essayé de voir les documents proposés par les ARS. Il fallait plus de consignes, être soutenus par les ARS, par le gouvernement. On était très livrés à nous-mêmes. On doit être dans l'inventivité, on doit chercher de nouvelles choses. Et par moments, on était assez perdus sur notre façon de faire. Ma demande, dans un contexte comme celui-ci, serait d'avoir plus d'aides du gouvernement. C'est une réflexion qui pourrait nous aider. C'est vraiment ma demande.

Je dirais que cette période de confinement nous a plutôt amené de l'inventivité, de la créativité. Même si la situation était difficile, on a appris beaucoup en tant qu'artistes dans notre transmission. C'était plutôt positif pour nous.

Ressources

Page Internet de l'Association La Possible Echappée www.la-possible-echappee.fr

Sigle ARS : Agence régionale de santé

Cahiers Danse et handicap (visuel, moteur, auditif) pour l'accessibilité des pratiques chorégraphiques, Centre national de la Danse / Cemaforre